

ECRICOME PREPA 2024

Culture générale

504389

GROSSIORD

ALEX

18/05/2004

---

Note de délibération : 18.5 / 20

---



Numéro d'inscription

504389



Né(e) le

18 / 05 / 2004

Signature

Nom

GROSSIORD

Prénom(s)

ALEX

18.5 / 20

ecricome

Épreuve: CULTURE GENERALE

Sujet ☒ 1 ou ☐ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

01 / 03

Numéro de table

016

Commencer à composer dès la première page.

Oppenheim, dernier film en date de C. Nolán (2023), met en scène l'histoire du "père" de la bombe atomique. Si le film se focalise beaucoup sur la vie et les pensées du brillant scientifique, il dresse aussi un certain portrait de l'humanité. Dans sa quête incessante de progrès, l'homme a mis au point une bombe capable de raser une ville et non pas de tuer mais de détruire toute vie. Cette bombe est, comme le montre le film, le produit de la nationalité, de la raison de l'homme, de sa science. Pourtant, certains la qualifient aujourd'hui de "violence absolue". Il semble donc qu'il existe une violence nationale.

En économie, on parle de rationalisation de la production pour désigner le processus d'organisation réfléchi de la production permettant de la rendre la plus efficace possible. Quant à la violence, P. RICOEUR la définit dans Soi-même comme un autre comme "la destruction par autrui de la capacité à agir comme sujet". Plus généralement, il s'agit donc d'une force exercée sur autrui, qui constitue une contrainte et qui vise à le soumettre ou à le faire agir contre sa volonté. Ainsi, une violence nationale serait une violence organisée, pensée et utilisée pour faire le plus de dégâts possibles. Elle ne serait pas le fait de passions ou de pulsions mais bien celui de la raison. De plus, la nationalité, c'est la logique, ce qui suppose qu'une telle violence serait "utile",



un moyen froid et calculé pour parvenir à une fin. Plus largement, la rationalité suppose de comprendre et de savoir tirer parti efficacement de quelque chose. Ainsi, se demander "y-a-t-il une violence rationnelle", c'est se demander si la violence peut parfois trouver sa source dans le "logos" plutôt que dans les passions. C'est aussi se demander si la violence peut être étudiée, organisée par l'homme pour atteindre des objectifs. Plus largement, c'est donc se demander si l'homme exerce un certain contrôle sur la violence.

Ainsi : L'homme peut-il se faire maître de la violence en faisant de cette dernière une violence rationnelle alors même que la violence semble trouver ses sources dans le monde de l'irrational ?

Si la violence semble trouver ses sources dans le monde de l'irrational, notamment dans les pulsions et dans la société. Nous montrons toutefois que l'homme n'étant pas totalement esclave de ses pulsions et de son système social, il semble parfois capable de rationaliser la violence. Mais, en analysant plus profondément cette "violence rationnelle", nous montrons qu'il s'agit plutôt d'une rationalité de la violence, elle-même difficilement compréhensible pour la raison humaine. La violence restant ainsi un mystère pour l'homme.

Premièrement, la violence semble trouver ses sources dans le monde de l'irrational. En effet, la violence individuelle est irrationnelle car elle naît dans les pulsions de l'homme. Or ces pulsions s'opposent au caractère rationnel et rationnel de l'homme. Nombre



de violences commises sont en effet souvent qualifiées d'accès de colère sur lesquels on semble perdre le contrôle de la rationalité de son esprit. Le concept de "pulsion" largement théorisé par S. FREUD dans Malaise dans la culture et plus largement dans sa théorie de la psychanalyse permet de saisir le caractère irrationnel de la violence. La pulsion est pour lui une force incessante qui travaille l'homme constamment en faisant naître en lui une envie qu'il doit nécessairement assouvir, l'homme dans son "moi" est constamment confronté à ces pulsions de vie (Eros) ou de mort (Thanatos) qui émanent du "ça" (l'instance où naissent les pulsions) et qui font face au "sur-moi", instance créée par l'éducation servée pour les inhiber. Et l'homme à bout avoir une certaine rationalité, viendra un moment où il cédera à ses pulsions et pourra ainsi devenir violent. Dans La Bête humaine, E. ZOLA démontre cette violence naissant dans ces pulsions ou comme il l'appelle, dans la "fêlure". C'est notamment à travers le personnage principal, J. Lantier, que ZOLA donne à voir un homme, qui esclave de ses pulsions, deviendra un meurtrier pour assouvir ses pulsions sexuelles. Car c'est dans la violence de la mort que Jacques assouvit ses désirs de "posséder" les femmes. Mais, Jacques n'est pas la seule "bête humaine" dans l'œuvre, chaque personnage en est une à sa manière (Sévérine qui désire tuer son mari, Grand-Norin qui viole des jeunes femmes...). ZOLA semble donc nous dire que ce n'est pas seulement Jacques qui est violent à cause de ses pulsions, mais bien l'homme en général. Ce qui démontre bien que la violence individuelle naît dans les pulsions irrationnelles de l'homme.

Mais si la violence individuelle semble naître dans l'irrationnel, il semble que ce soit aussi le cas de la violence à plus grande échelle, la violence entre groupes d'individus. Cela nous permettrait alors



d'affirmer que toute violence naît dans l'irrationnel. J.-J. ROUSSEAU fait d'ailleurs de la violence avant tout un phénomène social. Il s'oppose ainsi à la vision de T. HOBBS qui suppose lui que l'homme est sans société dans "un état de guerre de tous contre tous" (Le Léviathan, 1642-) et que c'est cette société qui amène la paix. Pour ROUSSEAU, l'homme est perverti par la société, elle fait naître en lui une forme de désir de reconnaissance, qui s'il n'est pas assouvi, conduit l'homme à être violent. R. GIRARD dans La violence et le sacré explique lui aussi la violence par une forme de désir : le désir mimétique. Ce que l'homme désire, ce n'est pas seulement un objet que l'autre désire aussi, l'homme désire être l'autre, et pour prendre sa place. Mais l'autre ne désire pas cela, il y a alors conflit : rivalité mimétique pour reprendre les mots de GIRARD. C'est dans l'apogée de cette rivalité que naît alors la violence. Ainsi, pour ROUSSEAU comme pour GIRARD, la violence sociale (et donc du groupe) naît dans le désir. On n'est l'un que pour l'un comme pour l'autre, aucun de ces deux désirs ne peut être qualifié de rationnel. Ce n'est ni la raison ni une volonté de comprendre et d'utiliser la violence qui découle de ces désirs qui anime l'homme. La violence semble, une fois encore, irrationnelle.

Nous avons donc vu que la violence individuelle et collective semble être irrationnelle. En élargissant ce raisonnement, on serait donc tenté de dire que la violence rationnelle n'existe pas. Toutefois, nous avons ici fait une hypothèse très forte. Nous avons supposé que c'est parce que l'homme est "esclave" de ses passions que la violence dont il est l'auteur est irrationnelle. On ne peut-on pas dire que l'homme est capable de surmonter ses pulsions?



Numéro d'inscription

5 0 4 3 8 9



Né(e) le

18 / 05 / 2004

Signature

Nom

GROSSIORD

Prénom (s)

ALEX

18.5 / 20

ecricome

Épreuve : CULTURE GENERALE

Sujet ☒ 1 ou ☐ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

02 / 03

Numéro de table

016

Commencez à composer dès la première page...

IP semble que l'homme ne soit pas totalement esclave de ses passions et qu'ainsi, il soit capable de rationaliser la violence. En effet, l'homme n'est pas un être totalement esclave de ses passions. IP est aussi un être capable de penser le monde et parfois d'en prendre le contrôle. Finalement, le "surmoi" de l'homme peut être assez fort pour inhiber ses pulsions. FREUD explique que si la société et ses interdits sont assez "puissants", alors le "surmoi" peut inhiber les pulsions de l'homme. Le siècle des Lumières voit d'ailleurs la naissance d'une philosophie de la raison chez des auteurs comme KANT, ROUSSEAU ou HOBBS. L'homme est aussi un être du monde intelligible. FOUCAULT dans Surveiller et punir montre que l'homme est capable de rationalité en disciplinant le corps, le temps et l'espace dans les prisons. IP semble qu'une certaine violence rationnelle commence à apparaître. MACHIAVEL croit aussi en cette rationalité de l'homme. Dans son Prince, il donne d'ailleurs des conseils aux futurs princes pour user de violence de façon rationnelle. IP croit en un "réalisme politique" et croit donc en la capacité du Prince à user de raison et de rationalité pour



Pour que l'usage de la violence est nécessaire. Il croit dans le fait que l'homme sera capable de faire abstraction de ce qu'il ressent pour se plonger de ce monde national de la gouvernance pratique d'un état.

À ce stade, l'homme semble être en mesure de nationaliser la violence. Il semble même qu'il n'y ait pas une mais bien plusieurs violences nationales. La violence de la guerre semble être l'une d'elles. En effet, si la guerre répond à une agression première, alors on peut la qualifier de violence nationale. Elle répond d'une logique implacable : celle d'éviter la destruction de la culture, de la société et de son peuple. La guerre peut donc dans ce cas être qualifiée de violence nationale car elle répond à la raison. Mais, il existe aussi des formes de violences nationales dans le sens où celles-ci sont pensées, organisées par l'homme afin de faire le plus de dégâts possible, à l'image d'une usine qui chercherait à produire le plus possible. Nationale s'entend donc ici comme une sorte de "productivité" de la violence. La violence génocidaire semble répondre à ces critères. Dans Une saison de machettes, J. KATZFELD réalise notamment l'interview de Hutu ayant participé au génocide des Tutsis en 1994. La volonté d'un génocide est non pas de tuer une communauté mais de la détruire, de faire disparaître son identité, son histoire, la plonger dans le néant. Mais la particularité d'un génocide est qu'il compte sur une



certaine forme de rationalité pour arriver à ses fins. Les Hukus interviewés parlent de quotas de tulsis à tuer par jour, de "travail" pour qualifier leurs meurtres et évoquent une organisation bien rodée à l'échelle nationale. Le génocide des juifs d'Europe entre 1942 et 1945 par le régime nazi repose aussi sur le progrès technique (four crématoires) et sur la rationalité/organisation des transports, les camps sont des "usines de la mort". Il existe donc bien une violence nationale.

Ainsi, l'homme n'étant pas totalement esclave de ses pulsions, il s'avère qu'il soit capable de rationaliser la violence. Toute fois, cette violence est-elle bien fondée sur la rationalité? Les causes des génocides semblent par exemple ne pas être la rationalité. Ne faudrait-il pas distinguer une rationalité de la violence d'une violence nationale dont l'existence semble peu probable?

En analysant plus profondément cette supposée "violence nationale", il semble en fait que celle-ci n'existe pas. On parlerait plutôt d'une rationalité de la violence, elle-même difficilement compréhensible pour l'homme.

Il semble plus juste de parler de rationalité de la violence plutôt que d'une violence elle-même nationale. Une violence nationale supposerait qu'on use d'elle seulement pour des raisons nationales. Mais l'homme n'est ni un être totalement mu par ses pulsions ni un être capable d'une inflexible rationalité. Les raisons qui le poussent à user de violence ne sont jamais purement nationales. Nous avons montré que l'homme est capable de rationaliser



la violence. Ainsi, plutôt que de ~~par~~ parler d'une violence nationale, il faudrait parler d'une nationalité de la violence, en ce sens qu'elle n'est pas nationale par essence mais peut être transformée en un outil d'avantage national par l'homme.

Mais, même cette nationalité de la violence est difficilement explicable. H. ARENDT, dans Eichmann à Jérusalem montre en fait que les hommes qui obéissent à l'ordre du génocide le font en partie par habitude, non par pure nationalité. Ils ne savent pas vraiment pourquoi ils font les choses. Il semble donc que le mystère de la violence reste entier, puisque la raison semble échouer à comprendre les fondements de la violence. Et ce peut être car la violence est une force qui dépasse l'homme. Dans sa Théogonie, HÉSIODE fait de la cosmogonie un événement causé par le conflit entre Ouranos et Gaïa. Ainsi, on peut dire que le cosmos, l'ordre du monde, naît dans la violence. Ce qui confirme l'idée que la violence est difficilement explicable par la raison. Ainsi, si la question de savoir si une violence nationale existe vise aussi à nous demander si l'on peut comprendre la violence. La réponse semble être non, du moins, la compréhension profonde de la violence par la raison semble être un échec.

Pour conclure, nous avons montré qu'au premier abord, la violence semblerait essentiellement trouver ses sources dans l'innationnel. Mais nous avons mis en avant le fait que l'homme n'étant pas esclave de ses désirs, il peut créer une violence nationale. Toutefois, cet "violence nationale" est



Numéro d'inscription

S 0 4 3 8 9



Né(e) le

18 / 05 / 2004

Signature

Nom

GROSSIORD

Prénom (s)

ALEX

18.5 / 20



Épreuve : CULTURE GÉNÉRALE

Sujet ☒ 1 ou ☐ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

03 / 03

Numéro de table

016

plutôt une rationalisation de la violence, en ce sens que la " violence nationale " que nous avons mis en avant n'est pas nationale par essence. Il s'agit d'une violence qui devient nationale dans son apparence mais pas dans ses fondements. Ainsi, si la bombe atomique semblait être le produit de la science et de la rationalité humaine, elle est au fond une violence insaisissable qui échappe à la compréhension de la raison qui semblait pourtant en avoir été d'origine. Ceci nous pousse à penser que si la raison ne peut comprendre une violence nationale, alors elle semble bien incapable d'expliquer en profondeur la violence. De fait, le " mystère " de la violence reste entier et l'homme semble encore bien loin d'en être le maître.



NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

18.5 / 20

A large rectangular area with horizontal ruling lines, intended for writing.





